

emparée d'un très grand nombre d'esprits jusque là indifférents.

"Au temps de ma jeunesse il y a 25 ans, les questions religieuses n'existaient pas pour une grande partie des penseurs, ou plutôt on ne les considérait que comme des questions du domaine de l'histoire, sans relation nécessaire avec la vie pratique.—Cette conception mesquine et fausse n'est plus. On comprend aujourd'hui qu'il n'y a pas d'action qui ne soit déterminée par la croyance et inversement, que la croyance est déterminatrice de l'action. De là vient cette curiosité inquiète que nous constatons dans les milieux intellectuels. Constatons que l'atmosphère a changé autour de nous."

M. Brunetière arrive alors à l'ordre d'idées dont j'ai dit un mot tout à l'heure : ce sont les systèmes philosophiques contemporains qu'il envisage dans leur rapport avec les doctrines chrétiennes.

Pour un converti d'hier son langage au dire des meilleurs juges fut d'une rigueur toute théologique.—Voici sa péroraison éloquente et émue qui a été vivement applaudie.

"Et maintenant, dit-il, j'aurais fini, j'aurais fini s'il m'était possible, s'il m'était permis d'oublier où je parle, dans cette grande cité de Lyon qui fut le berceau du christianisme dans les Gaules et sur ces pentes de Fourvière où s'élevait, dit-on, l'amphithéâtre qui vit couler le sang de nos premiers martyrs. Souvenons-nous, messieurs.

"C'était en l'an 177 et le monde était alors gouverné par Marc Aurèle, cet empereur philosophe dont nous avons contracté je ne sais pourquoi, l'habitude un peu niaise de ne prononcer le nom qu'avec un tremblement de respect et de vénération. C'est ainsi que nous récompensons, nous autres gens de lettres, les soldats qui ont fait de la copie sous leur tente. En tous cas, la philosophie de ce sage ne lui avait enseigné ni la tolérance, ni l'humanité; seulement et de toutes les tempêtes qui se fussent déchaînées jusque là contre le christianisme, la plus furieuse est celle, vous le savez, que décrétèrent les édits de ce saint laïque.

"Ce que vous savez encore mieux, c'est que la persécution ne fut nulle part dans tout l'empire plus violente qu'à Lyon. Mais nulle part aussi de plus pures victimes